

28 juillet 2014 – Martin Gibert – « Le véganisme est-il un humanisme ? »

martin.gibert@gmail.com

martingibert.com

Sur la base d'un article qui paraîtra dans les *Ateliers de l'éthique*.

Notes prises par Mata'i – matai@matai.fr

Recommandations biblio :

- Nick Cooney, *Change of Heart: What Psychology Can Teach Us About Spreading Social Change*
- Melanie Joy, *Why we love dogs, eat pigs and wear cows. An introduction to carnism*. (prochainement traduit)
- Melanie Joy, nouvelle conférence: <https://www.youtube.com/watch?v=ppTmxEqR4OM>

Les critiques d'« anti-humanisme » à l'égard des antispécistes

Selon Maximilien Depontailleur (2010), « Les antispécistes ne croient pas en l'Homme. Ils considèrent que l'Homme n'est qu'un saccageur d'environnement, un pillier de ressources, un tortionnaire d'animaux. De ce pessimisme sur notre humanité découlent des mouvements en faveur des animaux dont la violence n'est que le reflet de leur aversion envers l'humain. »

Paul Ariès (en 2000) : *Libération animale ou nouveaux terroristes ?* Il parle des saboteurs de l'humanisme.

Qu'est-ce que l'humanisme ?

C'est un concept assez vague. Les définitions des dictionnaires ne se ressemblent pas.

Richard Norman (2004) : « Je ne pense pas qu'il existe un ensemble arrêté de croyances qu'on peut nommer "humanisme" ».

La notion d'humanisme apparaît à la Renaissance. Auteurs de l'époque : Pic de la Mirandole, Montaigne, Érasme. Ils prônent une éducation par l'humanité, par opposition à l'éducation par la divinité.

L'humanisme moderne est quant à lui souvent athée. Il consiste en une vision du monde qui présente un intérêt ou un amour particulier pour l'humanité, et un scepticisme envers le surnaturel.

Que valorisent les humanistes modernes ?

La raison, la science, l'autonomie morale des individus, la liberté, l'égalité, la tolérance, la laïcité, le cosmopolitisme, la perfectibilité de la nature humaine.

Kurt Vonnegut (1922-2007) : « Être un humaniste, c'est essayer de se comporter décemment sans attendre de récompense ou de punition après la mort ».

L'humanisme métaphysique

C'est cet humanisme que critiquent les antispécistes. Exemple : Patrice Rouget, *La violence de l'humanisme*. Ou *La fin de l'exception humaine* de Jean-Marie Schaeffer.

Il affirme une place prépondérante de l'humain dans l'univers.

Pour Sartre, ce qui caractérise l'humain, c'est que « L'existence précède l'essence ». L'homme est un élu dans la création, les animaux sont créés pour lui. C'est là une thèse métaphysique déjà présente chez Descartes et dans le christianisme.

« L'homme posséderait une dimension ontologique émergente en vertu de laquelle il transcenderait à la fois la réalité des autres formes de vie et de sa propre 'naturalité' » (Schaeffer).

Le cadre naturaliste

C'est le cadre des scientifiques : on postule que l'humain est un animal comme tous les autres. Schaeffer : « Depuis au moins un siècle et demi, nous savons, au-delà de tout doute raisonnable, que les humains sont des êtres vivants parmi d'autres êtres vivants (avec *tout* ce que cela implique) et que l'unité de l'humanité est celle d'une espèce biologique » (2007).

Beaucoup d'humanistes qui valorisent la science et la raison adoptent ce cadre.

Exemple : le Manifeste humaniste III (2003) : « Les humains sont une partie intégrante de la nature ».

L'humanisme moral exclusif

Un auteur qui le symbolise : Francis Wolff, humaniste français qui a beaucoup écrit en faveur de la corrida. Il a écrit *Notre humanité. D'Aristote aux neurosciences*.

Il soutient qu'il y a un exceptionnalisme métaphysique d'où l'on peut déduire une supériorité morale de l'humain.

L'humanisme exclusif consiste à nier toute valeur morale intrinsèque aux animaux non-humains. Les animaux peuvent avoir une valeur instrumentale, c'est-à-dire dans la mesure où un humain peut les utiliser.

Dans cette conception-là, on reproche aux antispécistes de raisonner par anthropomorphisme, d'attribuer aux animaux des caractères exclusivement humains.

Un agent moral agit, effectue un acte, par opposition au patient moral qui subit l'acte. Pour l'humaniste exclusif, les seuls agents moraux et les seuls patients moraux qui existent sont les humains. Problème : que faire des cas marginalisés ? Que faire des humains qui ont des droits sans avoir des devoirs, tels que les bébés ou les handicapés ?

Réponse : l'appartenance à l'espèce humaine est le critère moralement pertinent. Ce qui est la définition du spécisme.

Wolff écrit : « L'antispécisme est une contradiction pragmatique. [...] Dire qu'une seule espèce doit être antispéciste, c'est comme si l'on disait : une seule race (la blanche, par exemple) ne doit pas être raciste. ». Il oublie la distinction entre agents et patients moraux. Si les animaux ne peuvent être des agents moraux, ça n'empêche pas qu'ils puissent être des patients moraux. Et encore, les animaux sont peut-être des agents moraux selon certaines recherches.

L'humanisme moral inclusif

Représenté par Gandhi. Une forme d'antispécisme dans la tradition morale d'éthique de la vertu. Il postule que les humains ne sont pas les seuls patients moraux.

Stephen Clark (1977) : « Nous sommes absolument meilleurs que les animaux parce que nous sommes en mesure de donner de la considération morale à leurs intérêts [nous sommes les seuls agents moraux] : par conséquent, nous ne le ferons pas. » (critique ironique des humanistes moraux exclusifs).

Gandhi : On peut valoriser la responsabilité morale des humains tout en reconnaissant une valeur intrinsèque aux non-humains.

Stephen Law (2011) : Un humaniste n'a pas besoin de croire que « seuls les humains importent. Plusieurs humanistes considèrent que le bonheur et le bien-être des autres espèces sont aussi importants ». Comme figures de l'humanisme, il nomme Voltaire, Bentham, Zola, Gandhi et Singer.

Une proposition dans le public qui rejoint cela : l'humanisme, ce serait défendre la capacité des humains à dépasser l'animalité, à se donner le choix de ne pas manger de viande, là où les non-humains sont bien obligés de manger ce qu'ils trouvent sans se donner le choix de ne pas manger de viande.

Pour Martin Gibert, l'humanisme semble tendre vers la version inclusive pour deux raisons :

- une raison épistémique : l'humanisme valorise la rationalité, la science, l'esprit critique, ce qui devrait aboutir au rejet du carnisme, cette idéologie invisible qui veut qu'il est normal, naturel et nécessaire d'exploiter les animaux ;
- le progrès moral : « Bien que [les penseurs humanistes] soient les champions d'un usage sans entrave de l'esprit, ils souhaitent aussi son application à des réformes politiques et sociales. » (Kolenda, 1999). Le cercle de la moralité s'étend progressivement comme l'expliquait Singer en 1981 : lutte contre le racisme, le sexisme, l'hétérosexisme, le capacitisme (le nationalisme aussi ?)...

Comment devrait agir un humaniste ?

Il y a classiquement trois théories :

Éthique de la vertu	Déontologisme	Conséquentialisme (ou utilitarisme)
Incarner une vertu (ex : compassion) <i>Qu'est-ce qu'une « bonne personne » aurait fait dans cette situation ?</i>	Respecter une norme (ex : ne pas torturer) <i>Qu'est-ce qu'aurait été une « bonne action » ?</i>	Promouvoir une valeur (ex : le bien-être) <i>Les conséquences de l'action sont-elles « bonnes pour le monde » ?</i>
C'est l' agent qui compte	C'est l' action qui compte	Ce sont les conséquences de l'action qui comptent
Aristote Sur l'éthique animale: R. Hursthouse, (M. Nussbaum)	Emmanuel Kant, David Ross (a établi une liste de 7 normes) Sur l'éthique animale: Tom Regan, Gary Francione	J. Bentham, P. Pettit Sur l'éthique animale: Peter Singer

Exemple : des néonazis opposés à la liberté d'expression font un site web. Faut-il le censurer ?

Pour le déontologue : la liberté d'expression est une norme à respecter, donc non.

Pour le conséquentialiste : si la censure permet davantage de liberté d'expression dans le monde, alors oui.

Application à l'éthique animale

- Les animaux sentients ont un intérêt à ne pas être maltraités/tués.
- Il est mal de maltraiter/tuer ces animaux parce que :
 - on doit leur éviter des souffrances/une mort inutiles (motivation **conséquentialiste**)
 - ils ne sont pas des choses, ils ont des droits (motivation **déontologiste**)
 - une bonne personne refuse la violence envers les être vulnérables (motivation selon une **éthique de la vertu**)
- La consommation de produits d'origine animale est incompatible avec leur intérêt à ne pas être maltraités/tués.
- Il est possible d'être végétarien.
- Conclusion : le véganisme est moralement requis.

Que devrait faire Francis Wolff ?

- Prémisse : contrairement aux humains, les animaux n'ont qu'une valeur instrumentale.
- Pour maintenir le réchauffement climatique à 2 °C d'ici 2020, il faut diviser par deux les émissions de gaz à effet de serre.
- Or on ne va pas arrêter de se chauffer, de s'éclairer, de se déplacer...
- L'alimentation des végétariens émet 7 fois moins de gaz à effet de serre et elle est à notre portée.
- Dans les pays riches, les omnivores bénéficient du fait que les végétariens économisent des gaz à effet de serre.
- Donc un humaniste exclusif rationnel devrait faire la promotion du végétarisme (ça ne l'oblige pas à prêcher par l'exemple).

Les végétariens sont-ils misanthropes ?

En théorie, le véganisme condamne l'exploitation des animaux non humains **et** humains.

Mais **psychologiquement**, la sensibilité aux non humains pourrait se payer au prix d'une insensibilité aux humains (théorie hydraulique de la compassion).

Étude de neuro-imagerie de Filippi *et al.* 2010 : on scanne le cerveau de 20 individus qui voient des images de souffrance animale. Chez les végétariens, l'empathie apparaît plus fortement que chez les carnivores.

Ensuite, on présente des images de souffrance humaine : les végétariens sont également plus empathiques que les carnivores. **Donc les végétariens éprouvent au moins autant de compassion pour les humains que les non-végétariens. Ils ne sont pas moins misanthropes.**

Étude de psychologie sociale de Costello et Hodson, *Interspecies model of prejudice*, 2014 : le fait de distinguer fortement humains et animaux est-il corrélé à des biais envers les immigrés ? L'étude répond par la positive. « En plaçant une barrière psychologique entre humains et animaux, les gens peuvent justifier leur hostilité envers les exogroupes qu'ils perçoivent comme étant par nature plus près des animaux non-humains ».

L'anti-paternalisme de Ruwen Ogien

Ogien est un philosophe spécialiste en éthique. Il distingue :

- Le **minimalisme moral** : seul compte le devoir de non nuisance (*harm principle*) envers des individus. C'est le point de vue de Ruwen Ogien. Ça peut être une morale exigeante, qui amène à condamner aussi les omissions de bien faire.
- Le **maximalisme moral** : devoirs envers soi-même (ne pas s'automutiler, développer ses capacités) et envers des entités abstraites (drapeau, amour, humanité).

Le maximalisme moral est souvent présent dans les arguments critiques à l'égard de la GPA, du clonage humain, du sadomasochisme.

Pour Ogien, le maximalisme moral vient souvent d'une **panique morale** : des craintes irrationnelles que l'on sape les fondements de la civilisation.

Thèse de Martin Gibert : l'humanisme exclusif est lié au maximalisme moral. L'humaniste exclusif spéciste considère l'Humanité en tant qu'ensemble auquel on peut faire globalement du tort, là où l'inclusif considère les humains et peut inclure les non-humains.

Pourquoi l'humanisme exclusif serait psychologiquement conservateur

Jonathan Haidt, psychologue moral, essaie de décrire d'où viennent nos intuitions morales. Il identifie 5 fondements de la moralité (cf.

http://www.ted.com/talks/jonathan_haidt_on_the_moral_mind) :

- la non-nuisance ;
- la justice (répartir équitablement un gâteau) ;
- ➔ ces deux critères sont plutôt spécifiques aux libéraux
- l'appartenance aux groupes, le fait qu'on n'a pas les mêmes intuitions selon le groupe auquel appartient l'individu
- le rapport à l'autorité
- le rapport à la pureté (tabous alimentaires, sexuels)
- ➔ ces trois critères sont plutôt spécifiques aux conservateurs

Le critère de pureté est typique du maximalisme moral. On établit ainsi un lien entre conservatisme et humanisme exclusif.

Résumé

- **L'humanisme métaphysique** s'oppose au cadre naturaliste – et il est en perte de vitesse (Schaeffer)

- **L'humanisme moral exclusif** qui en découle est foncièrement spéciste.
- Il a des affinités avec le maximalisme et le conservatisme moral.
- Il pourrait cependant conduire à promouvoir le végétalisme (argument environnemental).
- **L'humanisme moral inclusif** s'inscrit légitimement dans l'ADN humaniste (argument épistémique et argument du progrès moral)
- Il n'y a pas nécessairement d'incompatibilité entre humanisme et véganisme.
- Le véganisme pourrait même renforcer (causalité ou corrélation ?) la considération et/ou l'empathie envers les humains vulnérables.

Zola, 1897 : « Si tous les hommes doivent être heureux un jour sur la terre, soyez convaincus que toutes les bêtes seront heureuses avec eux. Notre sort commun devant la douleur ne saurait être séparé, c'est la vie universelle qu'il s'agit de sauver du plus de souffrance possible. ».